

"En 2025, une nouvelle campagne de fouille a été menée au château du Roy, à Domme (24). Il s'agissait de la huitième opération menée sur le site depuis 2014. L'opération portait cette fois sur deux secteurs de la plateforme sommitale : celui de la tour Vistor, qui occupe l'extrémité occidentale de l'éperon (et4), et sur sa partie orientale, caractérisée par une grande densité de vestiges bâtis imbriqués (et1). Ces recherches apportent des données renouvelées quant à la genèse et à l'évolution du castrum entre le Xe et le XVIIe s., tout interrogeant les phases qui précèdent son implantation.

Dans le secteur occidental (et4), la fouille d'un fossé défensif et du mur oriental de la tour primitive éclaire les premières phases d'occupation du site. Le fossé, qui barre l'éperon rocheux selon une orientation nord-sud, est antérieur à la construction de la tour, bâtie contre son escarpe. Les deux entités pourraient toutefois relever d'une même phase d'implantation du pouvoir seigneurial autour de l'an Mil. Une maçonnerie contemporaine de la tour et bâtie contre la contrescarpe, semble avoir appartenu à un système de franchissement du fossé, dans une zone où sa largeur n'excède pas 4 m. Une attaque menée par Simon de Montfort au début du XIIIe s., entraîne vraisemblablement la destruction de la première tour et un nouvel édifice, appelé tour Vistor, est construit au sein de la première. Celui-ci se trouve en position dominante sur la vallée de la Dordogne, et en covisibilité avec les châteaux de Beynac et de Castelnaud. La nouvelle tour présente des dimensions réduites, impliquant une vocation plus symbolique et défensive que résidentielle. Des aménagements postérieurs (mur m25 et maçonneries associées), datés des XIVe-XVe s., marquent une réorganisation du secteur après le comblement partiel ou total du fossé. Le secteur témoigne enfin de conflits survenus à la fin du XVIe s., en lien avec les guerres de Religion, qui se traduisent par des niveaux charbonneux ou rubéfiés et la découverte de projectiles en plomb.

Dans le secteur et1, la fouille s'est concentrée sur deux édifices (es12 et es22) et sur les maçonneries qui les bordent au nord. L'édifice es22 se caractérise par des dimensions modestes, une abside outrepassée et un enduit à décor non figuratif, doté d'une riche palette chromatique. Ce dernier a été découvert sous forme de milliers de fragments dans les niveaux de destruction de l'abside. L'édifice es22 est susceptible d'appartenir aux premières phases d'occupation du site, possiblement antérieures au Moyen Âge central. Sa fonction et sa datation doivent encore être précisées par des analyses complémentaires. Le bâtiment es12, qui lui succède en conservant la même orientation est-ouest, est vraisemblablement édifié vers le XIIe s., et semble avoir eu une vocation religieuse. Cette hypothèse est notamment fondée sur son plan (nef unique dotée d'une abside semi-circulaire et de contreforts intérieurs à colonnes engagées), sa position sur le site, son orientation et un mobilier lapidaire caractéristique (éléments de colonnettes, chapiteau à décor végétal, corniche à billettes, possible table d'autel). L'édifice fait ensuite l'objet de plusieurs réfections, notamment dans sa partie ouest, et au nord, avec le chemisage du mur gouttereau nord, qui survient probablement autour du XIVe s. Comme dans le secteur et1, cette zone est également impactée par les conflits de la fin du XVIe s., qui impliquent d'importantes destructions, mais aussi par la transformation d'une partie du bâtiment es12 en terrasse d'artillerie.

Ces nouvelles données confirment la forte densité de vestiges et la complexité stratigraphique du site. Son occupation débute au moins vers l'an Mil et perdure jusqu'au XVIIe s., dans un contexte marqué par des démolitions, reconstructions et récupérations de matériaux. Au-delà du XVIIe s., les indices d'une occupation se font beaucoup plus sporadiques. Après plusieurs campagnes successives, les recherches entrent désormais dans une phase de synthèse pluridisciplinaire et de valorisation du site. Des analyses complémentaires (études de mobilier, datations) viendront préciser certaines incertitudes, en particulier celles relatives aux occupations antérieures au castrum (Protohistoire, Antiquité, haut Moyen Âge) et à l'affinement du phasage du secteur et1, qui s'avère être le plus complexe.

